

Le samedi, «ArInfo» va à la rencontre d'une personnalité qui nous aide à mieux comprendre l'actualité régionale. Aujourd'hui, Pierre Castella, ancien patron de Dixi.

UNE SEMAINE UNE VILLE



LE LOCLE

Héritier du fleuron industriel Dixi, qui emploie quelque 500 personnes, dont 230 au Locle, Pierre Castella a remis

les clefs de l'entreprise à son fils Thibaut l'an dernier.

Encore membre du conseil d'administration, il reste fidèle au Locle, où il a toujours vécu et où il s'est engagé dans la vie politique, associative, sportive et culturelle. Un devoir, selon lui. Entretien avec un patron indéfectiblement attaché à sa ville.

Pierre Castella, avez-vous toujours vécu au Locle, dans la maison familiale où vous avez grandi?

Oui, mis à part durant mes études. Quand j'étais enfant, avec mes parents, nous passions le printemps et l'été à Saint-Aubin, près du lac, et l'automne et l'hiver au Locle. Je changeais d'école en fonction des saisons. C'est ce qu'il y a de mieux, mis à part que je n'étais jamais sur les photos de classe...



Du locatif haut de gamme dans un environnement agréable, bien ensoleillé, près de toutes les commodités, permettrait peut-être de retenir quelques directeurs d'entreprise..."

A 11 ans, j'ai été envoyé au collège Champittet tenu par les chanoines du Grand-Saint-Bernard, à Pully. J'y suis resté sept ans, avant d'entrer à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Cela m'a permis de découvrir une foule de jeunes venant d'horizons différents. A 24 ans, je suis revenu au Locle, là où sont mes racines et mes copains.

Il y avait cette maison familiale... J'y ai emménagé et j'y habite toujours avec

mon épouse Françoise. Elle vient de Concise et je la remercie d'avoir accepté de venir vivre au Locle.

Le canton de Neuchâtel a plusieurs caractéristiques extraordinaires. Il est très varié, entre les Montagnes et le lac. Et il est très petit. On peut très facilement passer d'une ambiance à l'autre. C'est fabuleux, on a une chance incroyable.

Vous avez ensuite intégré l'entreprise familiale. Pour vous, c'était primordial de vivre sur place?

C'est un confort extraordinaire de vivre près de l'endroit où l'on travaille. Quand les enfants vivaient encore à la maison, je pouvais manger avec eux le midi. Si j'avais oublié quelque chose, cinq minutes après j'étais de retour.

On critique beaucoup les travailleurs frontaliers, mais les directeurs des entreprises du Haut n'habitent souvent pas non plus sur place...

Je le regrette, parce que l'environnement social, sportif et culturel d'une entreprise a son importance.

En vivant sur place, on est plus sensible à ce qui s'y passe. En ce sens, je trouve très intéressant la proposition du patron de Conceptools (réd: une prime de 5000 francs) pour essayer d'inciter ses employés frontaliers à s'établir en Suisse.

Certains responsables d'entreprise n'habitent peut-être pas au Locle parce qu'ils n'y trouvent pas toujours ce qu'ils désirent. Du locatif haut de gamme dans un environnement agréable, bien ensoleillé, près de toutes les commodités, permettrait peut-être d'en retenir quelques-uns.

Mon père, Paul, avait déjà cette idée de construire des résidences pour les directeurs de notre entreprise. Finalement, cela ne s'est pas fait. Il faudrait une offre immobilière plus étendue pour ne pas se limiter à l'image d'une cité ouvrière. Le Locle en est une, cer-

tes, mais on y trouve une vie sociale et culturelle hors du commun.

Uniformes de la Musique militaire, maillots du FC Le Locle, importantes donations aux acteurs culturels... La famille Castella a toujours soutenu les associations du Locle. Pour vous, c'est important que l'entreprise s'engage?

On constate en effet qu'il est difficile de motiver les entreprises étrangères à s'engager pour la région, que ce soit en soutenant les associations locales, ou même en investissant dans la formation. Pour moi c'est un devoir.

Si on est là pour des raisons professionnelles, on a une certaine responsabilité vis-à-vis du cadre dans lequel on est implanté. Si les directeurs habitent ailleurs, beaucoup de collaborateurs vivent sur place et, si on veut les fidéliser à l'entreprise, on doit faire en sorte qu'ils vivent dans un cadre agréable, dans lequel ils peuvent trouver ce dont ils ont besoin.



Pierre Castella pose ici sur les hauteurs du Locle, d'où l'on aperçoit les toits de Dixi, à quelques mètres de sa maison. «En vivant sur place, on est plus sensible à ce qui s'y passe.» DAVID MARCHON

Que faudrait-il?

Quelques magasins de plus: une papeterie, un magasin de chaussures, un traiteur... Ce qu'il faudrait aussi, c'est un lieu où les jeunes pourraient s'éclater un peu le soir, un endroit où faire la fête. Et puis des installations plus importantes, comme cette fameuse piscine couverte. Si on avait pu la construire entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds, au Crêt-du-Locle, ça aurait été bien.

Le projet de piscine couverte a été abandonné pour des raisons financières, après une forte baisse du taux d'imposition des entreprises (de 20% en 2010 à 7,2% aujourd'hui). Faudrait-il le relever? Plutôt que de financer cette réalisation par le biais de l'impôt, ce serait peut-être mieux de le faire sur la base d'une contribution volontaire. Comme l'avait fait mon père pour les uniformes de la Musique militaire, on pourrait faire la tournée des entreprises et des commerces pour les engager à contribuer.



Il faudrait quelques magasins de plus: une papeterie, un magasin de chaussures, un traiteur... Ce qu'il faudrait aussi, c'est un lieu où les jeunes pourraient s'éclater un peu le soir, un endroit où faire la fête."

Bien sûr, l'entier de la piscine (réd: évaluée à 24 millions de francs en 2017) ne pourrait pas être financé par ce biais. Mais on pourrait réunir quelques centaines de milliers de francs, en proposant, par exemple, des facilités aux collaborateurs de ces entreprises pour utiliser la piscine.

Vous vous êtes aussi engagé en politique durant de nombreuses années sur les bancs du PLR. Pourquoi?

Je me suis engagé en 1988 au Conseil général, où je suis resté durant quatre législatures, puis au Grand Conseil, durant trois législatures. Soit 25 ans d'engagement politique en tout. C'est important que les industriels puissent apporter leur point de vue. En politique, on trouve des juristes, des fonctionnaires, des enseignants, des agriculteurs... Mais au niveau de l'industrie, les gens ne s'engageaient pas suffisamment. Il semble que cela change un peu.

Le tunnel devrait permettre de développer l'attractivité du Locle...

Tout à fait. Cela aurait dû être fait plus tôt au Locle. J'espère que je le verrai.